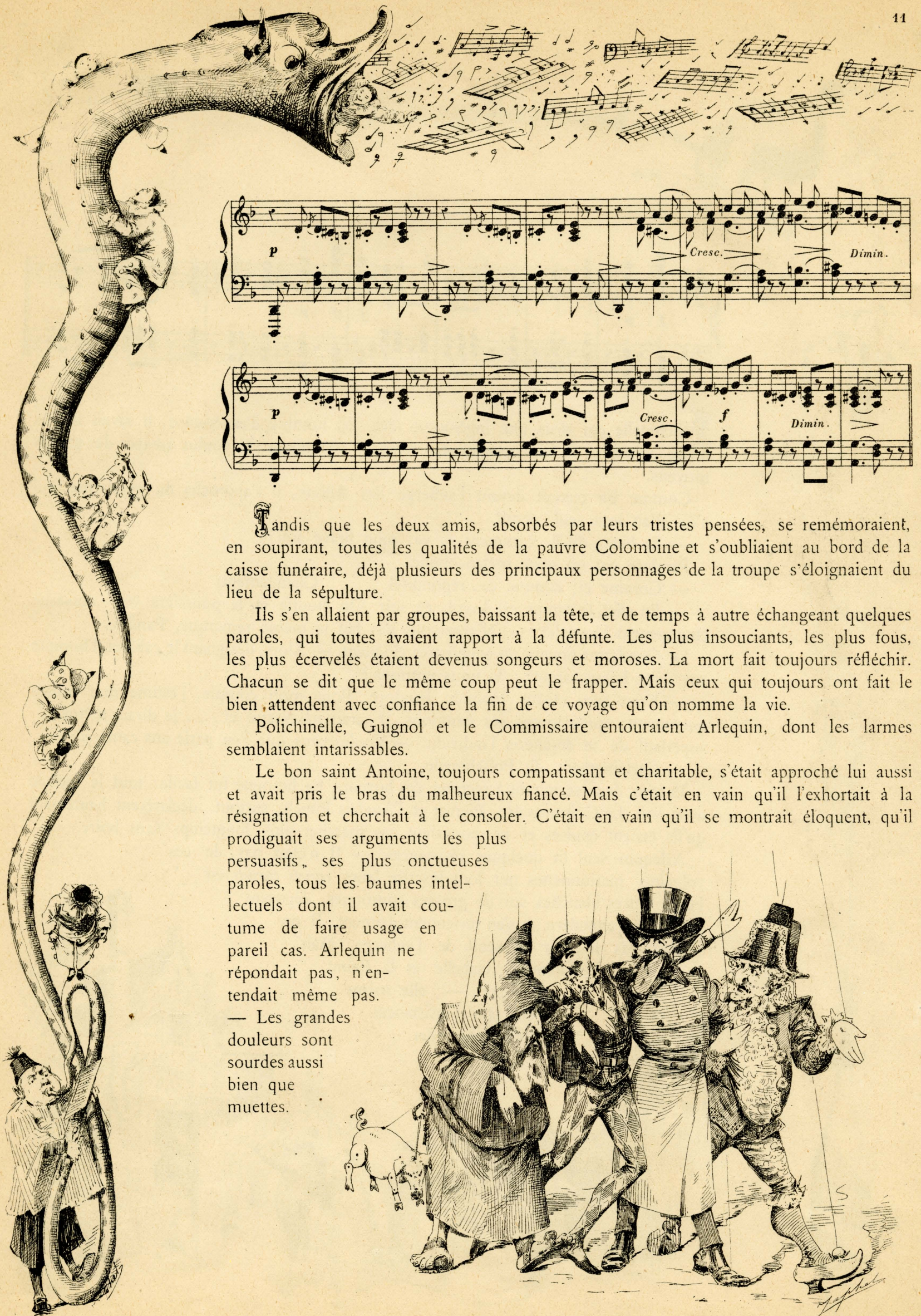


Le Gendarme, de plus en plus ému, s'essuyait les yeux avec sa manche à parements rouges. Il échangeait ses impressions avec Pierrot. Qu'allait devenir la troupe privée de son étoile ? Comment jouerait-on désormais *Les Brigands des Abruzzes* ? Qui aurait assez de charme pour rendre le personnage de la jeune Anglaise persécutée ? De toutes les artistes du théâtre Séraphin, aucune n'avait pu rivaliser avec Colombine, pas même la Reine à mécanique. — Et la danse ! disait Pierrot. La danse ! Vous rappelez-vous, ami Pandore, comme elle était gracieuse dans notre ballet traditionnel : *Silence, Polichinelle danse !* Ce ballet, où elle figurait encore tout à l'heure, quand la corde a cassé ! Rien de sec dans

ses mouvements ; pas de raideur ; pas de bruit de bois ! Toutes les attitudes harmonieuses ! Des saluts pleins de souplesse au public enthousiasmé. Des tours de reins, des entrechats qui l'enlevaient au plafond. Et tout cela sans efforts, comme vous avalez un verre de vin, Pandore ! Quelle perte, mon ami ! — Comme vous avez raison ! disait Pandore.





Tandis que les deux amis, absorbés par leurs tristes pensées, se remémoraient, en soupirant, toutes les qualités de la pauvre Colombine et s'oubliant au bord de la caisse funéraire, déjà plusieurs des principaux personnages de la troupe s'éloignaient du lieu de la sépulture.

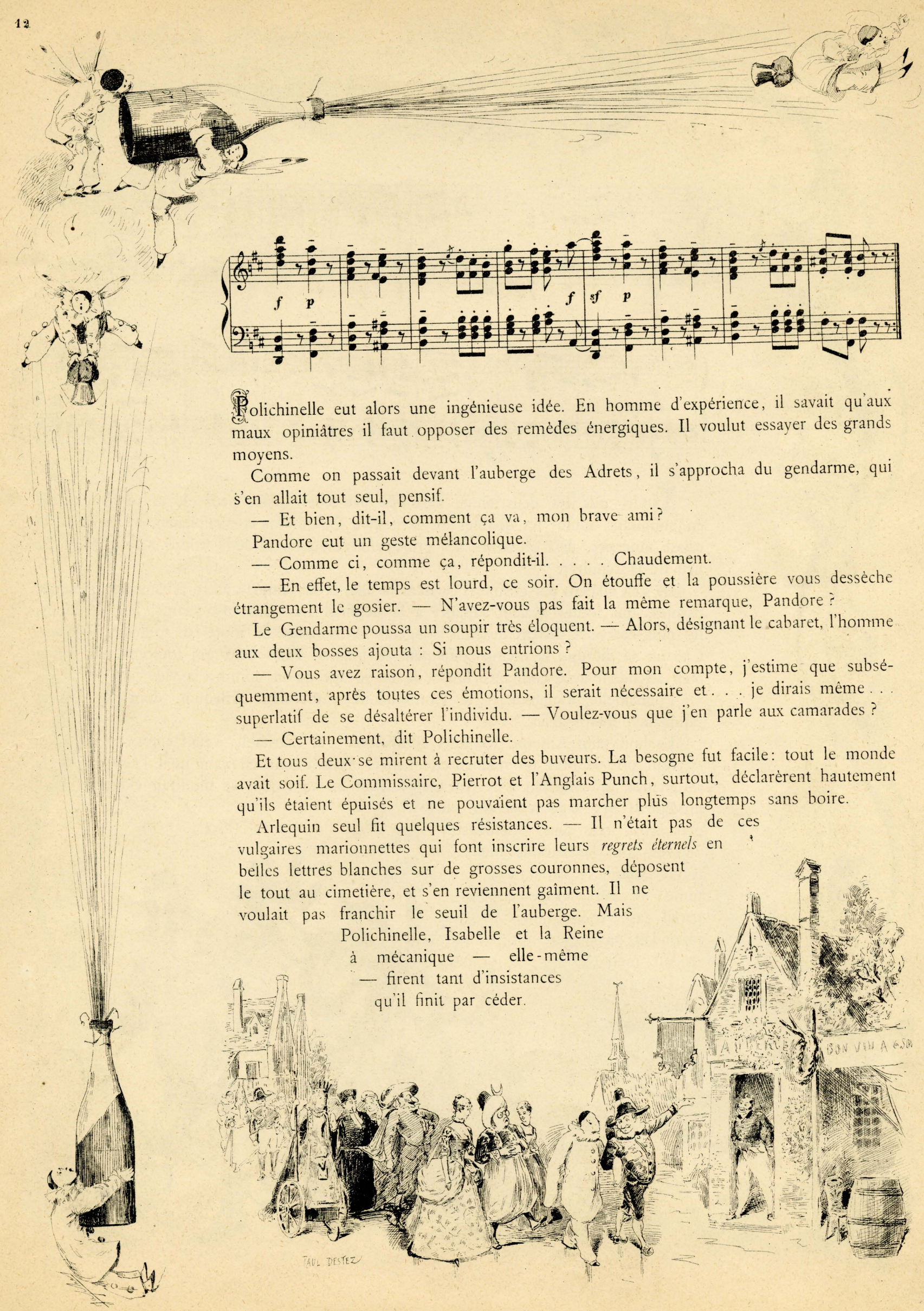
Ils s'en allaient par groupes, baissant la tête, et de temps à autre échangeant quelques paroles, qui toutes avaient rapport à la défunte. Les plus insoucians, les plus fous, les plus écervelés étaient devenus songeurs et moroses. La mort fait toujours réfléchir. Chacun se dit que le même coup peut le frapper. Mais ceux qui toujours ont fait le bien attendent avec confiance la fin de ce voyage qu'on nomme la vie.

Polichinelle, Guignol et le Commissaire entouraient Arlequin, dont les larmes semblaient intarissables.

Le bon saint Antoine, toujours compatissant et charitable, s'était approché lui aussi et avait pris le bras du malheureux fiancé. Mais c'était en vain qu'il l'exhortait à la résignation et cherchait à le consoler. C'était en vain qu'il se montrait éloquent, qu'il prodiguait ses arguments les plus persuasifs, ses plus onctueuses paroles, tous les baumes intellectuels dont il avait coutume de faire usage en pareil cas. Arlequin ne répondait pas, n'entendait même pas.

— Les grandes douleurs sont sourdes aussi bien que muettes.





Polichinelle eut alors une ingénieuse idée. En homme d'expérience, il savait qu'aux maux opiniâtres il faut opposer des remèdes énergiques. Il voulut essayer des grands moyens.

Comme on passait devant l'auberge des Adrets, il s'approcha du gendarme, qui s'en allait tout seul, pensif.

— Et bien, dit-il, comment ça va, mon brave ami?

Pandore eut un geste mélancolique.

— Comme ci, comme ça, répondit-il. . . . Chaudement.

— En effet, le temps est lourd, ce soir. On étouffe et la poussière vous dessèche étrangement le gosier. — N'avez-vous pas fait la même remarque, Pandore?

Le Gendarme poussa un soupir très éloquent. — Alors, désignant le cabaret, l'homme aux deux bosses ajouta : Si nous entrions?

— Vous avez raison, répondit Pandore. Pour mon compte, j'estime que subsequmment, après toutes ces émotions, il serait nécessaire et . . . je dirais même . . . superlatif de se désaltérer l'individu. — Voulez-vous que j'en parle aux camarades?

— Certainement, dit Polichinelle.

Et tous deux se mirent à recruter des buveurs. La besogne fut facile: tout le monde avait soif. Le Commissaire, Pierrot et l'Anglais Punch, surtout, déclarèrent hautement qu'ils étaient épuisés et ne pouvaient pas marcher plus longtemps sans boire.

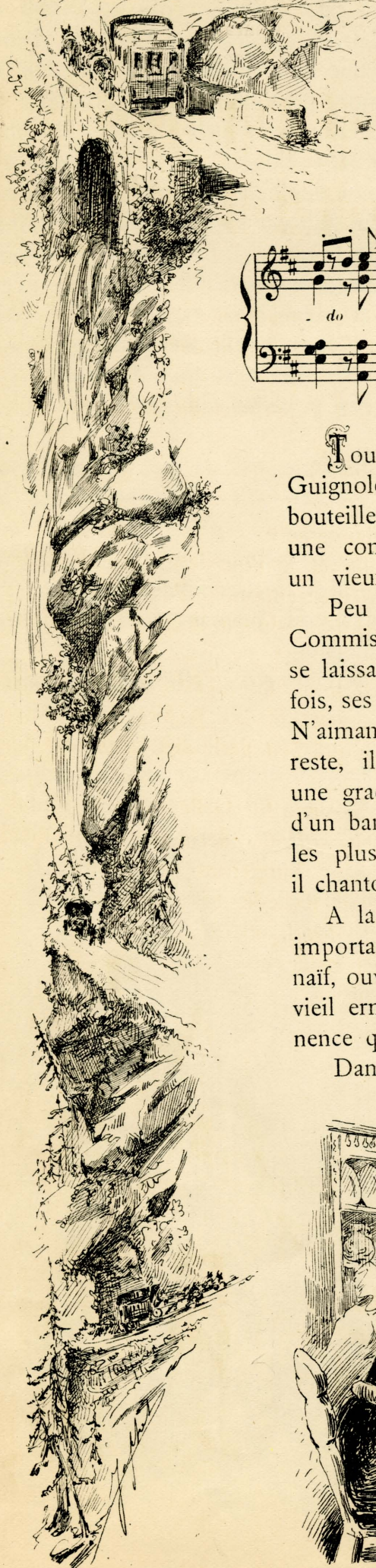
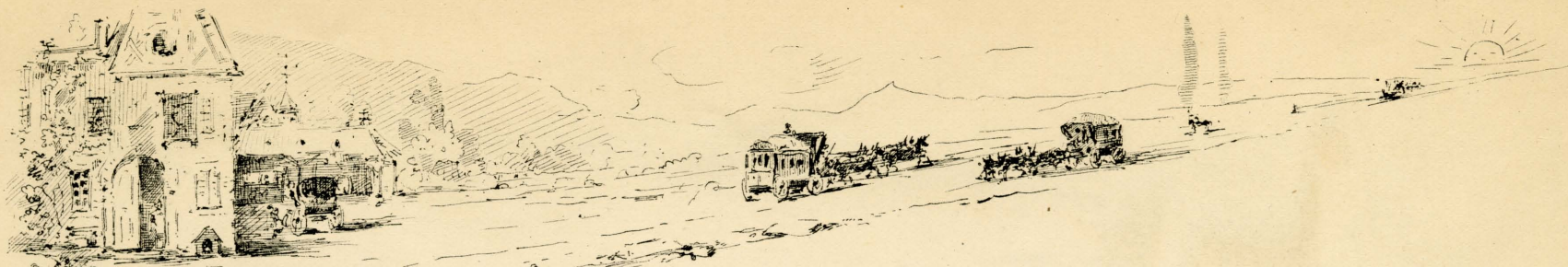
Arlequin seul fit quelques résistances. — Il n'était pas de ces vulgaires marionnettes qui font inscrire leurs *regrets éternels* en belles lettres blanches sur de grosses couronnes, déposent le tout au cimetière, et s'en reviennent gaîment. Il ne voulait pas franchir le seuil de l'auberge. Mais

Polichinelle, Isabelle et la Reine

à mécanique — elle-même

— firent tant d'insistances

qu'il finit par céder.



Tout le monde entra. Ces Dames et ces Messieurs s'attablèrent, tandis que Scapin, Guignolet et Pierrot furetaient dans tous les coins, pour découvrir quelques bonnes bouteilles. Enfin, leurs recherches furent couronnées de succès. L'un d'eux trouva derrière une commode un petit baril de Kirsch de la Forêt-Noire. Il y avait des verres dans un vieux bahut. On défonça le tonnelet et l'on se mit à trinquer à la défunte.

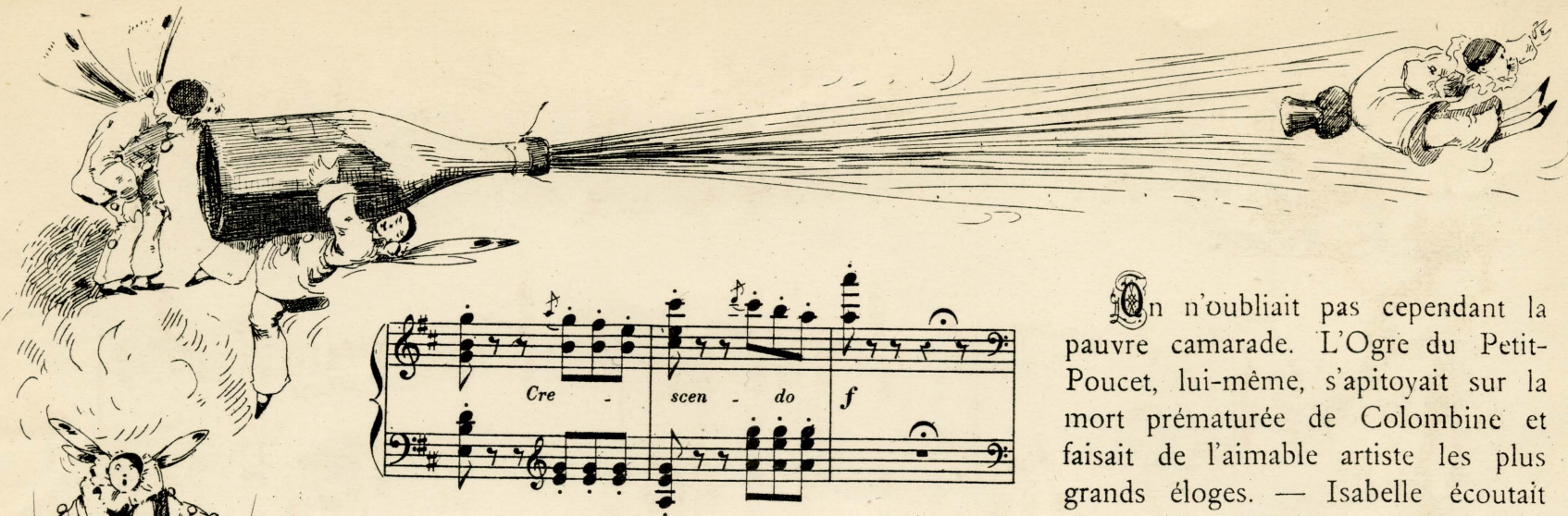
Peu à peu les conversations s'animaient, les langues se déliaient, Polichinelle et le Commissaire devenaient de plus en plus éloquents. Punch lui-même, l'Anglais taciturne, se laissait entraîner par l'exemple de ses camarades. Il se déridait, lui aussi, et causait. Toutefois, ses paroles ne s'adressaient ni à ses proches voisins, ni à l'assistance en général. — N'aimant pas plus les petits caquetages que les luttes oratoires — pour lesquelles, du reste, il ne se sentait nulle disposition — il avait choisi, pour confidente de ses pensées, une gracieuse et rondelette bouteille, dont il s'était tout d'abord emparé. — Assis au bout d'un banc, tournant le dos à la société, il faisait à la favorite de son cœur les compliments les plus aimables et les plus tendres. Et, tout en choquant son verre contre *Dame Bouteille*, il chantonnait une romance vaporeuse et disait des choses extravagantes.

A la table voisine, Matamore discourait. Retroussant sa moustache et prenant des airs importants, il racontait ses exploits chevaleresques à saint Antoine et à Pierrot. Pierrot, toujours naïf, ouvrait de grands yeux. Saint Antoine riait dans sa barbe. Quant au compagnon du vieil ermite, il imitait, en les accentuant, les sourires incrédules de son maître — impertinence qui faillit lui valoir une vigoureuse taloche du fougueux héros.

Dans un autre groupe, le Commissaire pérorait, portant des toasts interminables.

Ainsi les pensées en deuil s'envolaient. La vie ne paraissait plus si noire.





On n'oubliait pas cependant la pauvre camarade. L'Ogre du Petit-Poucet, lui-même, s'apitoyait sur la mort prématurée de Colombine et faisait de l'aimable artiste les plus grands éloges. — Isabelle écoutait cette apologie avec une petite moue, qui finit par s'accroître au point que

Scapin lui demanda si elle ne partageait pas l'avis de l'Ogre. — La jolie *jeune première* haussa les épaules et déclara que sans doute Colombine était charmante . . . mais qu'en somme, elle avait les yeux d'une nuance indécise et même . . . vague; qu'elle était incontestablement grande et bien prise dans sa taille . . . mais qu'elle n'était pas gracieuse quand elle marchait vite; qu'enfin, comme danseuse elle avait beaucoup de talent . . . mais que sa danse n'était pas toujours conforme aux principes du grand art. Pour résumer, c'était une perte; mais une perte réparable.

— Fort réparable assurément, ajouta la Reine à Mécanique, qui, se trouvant négligée, s'était tenue jusque-là dans une assez froide réserve. — J'en sais, ajouta-t-elle, qui la remplaceront. Demandez à Isabelle!

— Vous êtes mille fois trop bonne . . . Mais . . . vous-même . . .

— Oh mon Dieu! . . . Pourquoi pas, après tout. — Moi, si vous voulez mon avis . . . je l'aimais beaucoup, la pauvre petite . . . mais enfin, nous pouvons bien nous dire cela, nous qui étions ses amies . . . elle était très ordinaire.

— Et je dirai même, reprit Pierrette, que, dans certains rôles, elle était mauvaise. Dans le *Père Fouettard*, par exemple . . .

— Oh, là, détestable . . .

Et elles continuèrent ainsi, les bonnes petites. Elles auraient même continué longtemps.





Mais un juron terrible fit taire les médisantes. Arlequin s'était levé, menaçant, et, se tournant vers les dames de la troupe, il s'était écrié : — Mille ficelles!!! — C'était un indice de grande colère. Tout le monde se tut. Polichinelle secoua la tête. Il n'y avait rien à faire contre une telle douleur. Il fallait, disait le vieux sage, laisser le temps accomplir son œuvre. Le sage se trompait. Le temps ne calme pas la peine qu'on ressent à la perte de ceux qu'on aime. Chez les bons cœurs, le souvenir ne s'efface jamais, et l'image de l'être perdu y reste aussi vivante après cent ans qu'au lendemain du malheur.

Chacun reprit son rang,
et l'on se mit en marche
pour le retour.



Mais le recueillement n'était plus le même qu'au départ. Hélas, combien sont fugitives les impressions, chez ces pauvres natures de marionnettes!

Les quelques instants qu'on venait de passer au cabaret avaient changé le cours des idées. On s'en allait plus alertement, par rangées de sept ou huit et se donnant le bras. — Réellement ces gens-là avaient presque l'air de revenir de la fête. — La mère Michel, toujours bavarde, avait accaparé le bon saint Antoine et lui racontait dans leurs plus minutieux détails — et pour la vingtième fois — les perfidies du cruel Lustucru. Ainsi, peu à peu, chacun revenait à ses pensées, à ses préoccupations habituelles. Chacun se reprenait à songer à ses petites affaires, à son rôle, à son armoire. — On se hâtait. — On avait perdu bien du temps. On allait trouver, en rentrant, le logis en désordre. Puisque la pauvre Colombine était morte et enterrée, à quoi cela servait-il de négliger ses intérêts? Punch donna le premier le signal de la débandade. Entre deux portants, il choisit un joint favorable et s'esquiva. Son exemple fut suivi. Isabelle se faufila comme une anguille dans la boutique du perruquier. Karakeuz, marionnette vorace, se précipita chez le charcutier, suivi de l'Ogre. Guignol se souvint qu'il avait laissé son déménagement en train et prit en tapinois, avec Guignolet, le chemin de sa demeure. La Reine à Mécanique, elle, y mit moins de façons; elle s'en alla la tête haute, accompagnée de Lisette, qui portait la queue de sa robe. Scaramouche, Scapin, le Gendarme, lâchèrent pied à leur tour.



The musical score is written for piano, consisting of three systems of staves. The first system has a treble and bass staff with a key signature of one flat and a common time signature. The second system continues the melody and accompaniment. The third system concludes the piece with a final cadence. Dynamics include *p* (piano), *pp* (pianissimo), and *ppp* (pianississimo). The left margin features a large, detailed illustration of a willow tree with a bat hanging from a branch, a small insect, and a small figure at the base. The right margin features a smaller illustration of a bird perched on a branch.

Et, au bout d'un temps bien court, le cortège acheva de s'égrener ainsi, au coin de tous les portants. Il se réduisit à sa plus simple expression : Polichinelle et Arlequin. A ce moment les croque-morts s'approchèrent avec un air d'obséquieuse politesse. Ils avaient eu beaucoup de dérangements et priaient les bons Messieurs de ne pas les oublier. Polichinelle les tança vertement. Ils répondirent par des injures et se sauvèrent. Polichinelle, effroyablement vexé, leur courut après, remit sa pratique dans sa bouche, et leur jeta, dans son langage de canard, tous les outrages de son répertoire.

Le vaste théâtre était dans l'ombre; les quinquets ne jetaient plus qu'une mourante lueur. Aux bruyantes douleurs provoquées par la fin tragique de Colombine, le silence avait succédé. Arlequin restait seul, tout seul, assis sur une borne, serrant sur son cœur une pauvre petite fleur de bruyère. — Tout ce qui demeurerait d'elle !

Et c'était beaucoup. Car celui-là peut mourir heureux qui est sûr de laisser le souvenir dans l'âme d'un ami, et des larmes dans ses yeux.



Imprimé à Paris

chez

HENRY LEMOINE

17 rue Pigalle

Dessins gravés par P. ARENTS

PARIS 7 JAN 1871
Marche Funèbre
à une Marionnette
L. V.

